

## Nos boursières en carrière

Depuis la création de sa fondation AFDU-Québec, en 1992, c'est plus de 711 000 dollars qui ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Pour chaque numéro de notre Infolettre, nous sollicitons une de ces anciennes afin d'obtenir un témoignage. Ensemble, nous refaisons avec elles le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle continue de nourrir leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

### D'architecte à chef d'orchestre

Entrevue menée par F. Rémillard et Amissetou Fagbemi



Brigitte Lapointe aura été une de nos toutes premières boursières, une qui a été reconnue avant même la création de notre fondation. En 1990, cette Québécoise d'adoption était étudiante en architecture quand elle a postulé pour une bourse. Elle est maintenant la chef d'orchestre de projets majeurs. Le dernier en lice, celui de la transformation et de la conversion de la [Place Fleur-de-Lys](#), à Québec. Planifié sur 10 ans, il est d'une « méga » ampleur. Il vise presque à refaire une ville dans la ville. À voir !

Vous souhaitez connaître son parcours ? Merci de nous lire.

F. R. : Merci, madame Lapointe, d'avoir accepté de nous consacrer un peu de votre précieux temps pour que nous puissions ajouter ce 25<sup>e</sup> témoignage à la collection de nos entrevues d'anciennes boursières.

Je vous présente Amissetou Fagbemi, officière au sein de notre conseil d'administration. Elle nous accompagnera aujourd'hui en préparation de sa prochaine prise en charge de cette chronique.

Commençons donc par le début et dites-nous qui vous êtes mis à part le fait d'être le chef d'orchestre de grands projets de construction.

## La famille sherbrookoise est composée d'une fratrie de trois.

À droite, Brigitte et ses  
conjoint et enfants. Au  
centre, à côté de son  
conjoint, la maman,  
inspiratrice de la carrière de  
Brigitte.



B. L. : Jusqu'au baccalauréat, j'étais sherbrookoise. C'est donc en Estrie que j'ai terminé mon CÉGEP en sciences pures (maintenant sciences de la nature). Coursus typique pour qui n'a pas encore de plan de carrière bien défini choisi parce que c'est celui qui ouvre le plus de portes. Je savais seulement que je devais mener des études supérieures : c'était le vœu le plus cher de ma maman. En effet, demeurée « femme à la maison » pour des raisons de santé, celle-ci aurait rêvé de mener carrière. Elle me voulait femme indépendante. Depuis mon plus jeune âge, elle m'a indiqué le parcours des études supérieures comme la voie royale vers l'autonomie financière et la qualité de vie.

F. R. : Et pourquoi l'architecture ?

B. L. : J'avais un penchant pour la table à dessin et me voyais m'y attabler pour travailler, et ce, même si je ne dessinais pas beaucoup à l'époque. Alors, un peu comme un coup de dé j'ai postulé à deux écoles d'architecture : celle de Montréal et celle de Québec. Toutes deux m'ont acceptée. J'ai choisi l'université Laval à Québec un peu à cause de la taille de la ville et du campus, et je ne me suis pas trompée parce que j'en suis tombée amoureuse et mon amour pour cette ville ne s'est jamais tari. Vivre à Québec, ville patrimoniale, dans un ancien édifice dont les vieilles briques sont chargées d'histoire, me souriait. Et c'est comme ça que je me suis installée dans la capitale nationale pour étudier. J'étais alors début vingtaine.

À l'école de Québec, en architecture, il y avait bien quelques filles dans mon programme, mais tous les enseignants étaient masculins ce qui allait m'acclimater à mon futur environnement de travail. J'ai particulièrement apprécié ce programme par projet qui nous amenait à vivre une session à l'étranger et qui m'a conduite à Venise, entre autres, et à recevoir un groupe de Mexicains en échange à Québec.

F.R. : Et financièrement comment avez-vous survécu loin de la résidence familiale ?

B. L. : Il y a eu la bourse de l'AFDU que j'ai vécu comme un bel encouragement à poursuivre, mais c'était insuffisant. Après ma première année, j'ai eu la chance d'être embauchée par [Plani Design](#), une firme d'architectes qui se spécialise en aménagement intérieur d'espaces administratifs et commerciaux. J'y ai travaillé durant mon bac, à temps partiel pendant l'année académique et à temps plein l'été. J'y suis restée deux ans une fois mon baccalauréat complété pour y parfaire ma formation.

Or, pendant mon congé de maternité est survenu un grand bouleversement : tout le travail s'est informatisé. Passer de la table à dessin à un poste d'ordinateur ne me convenait plus.



Dans les années 1990, l'économie du Québec était en récession : mauvais temps pour les architectes. Avec mon conjoint, nous avons fait l'acquisition du bar-spectacle bien connu *Le d'Auteuil* situé sur la rue du même nom, dans le Vieux-Québec. Ensemble, nous l'avons dynamisé : moi à la gestion générale et lui aux spectacles.

Après quelque 6 ans, j'aspirais à autre chose et surtout à un retour à ma carrière d'architecte. L'entreprise culturelle et commerciale fut vendue. J'ai pu mettre de l'avant ma formation et mon expérience de gestion, de construction et d'aménagement.

J'ai alors débuté chez Desjardins Assurances où j'ai monté l'équipe chargée du parc immobilier de l'entreprise, de son entretien et de son aménagement. J'ai vécu là de belles années formatrices avant de relever un nouveau défi.

F. R. : Curieuse d'en apprendre un peu sur ce défi.

B. L. : Je suis passée au CRDI (Centre de réadaptation en déficience intellectuelle). Mon travail a consisté à construire le siège social de l'organisme et à préparer la désinstitutionnalisation de patients de l'institut Robert-Giffard à les réinsérer sous supervision dans la vie civile. J'ai donc procédé à l'achat d'une vingtaine de maisons

pour le compte de l'hôpital, des maisons qu'il a ensuite fallu organiser en fonction des besoins des locataires qui allaient y vivre à raison de 5 à 6 personnes par résidence. Un beau défi qui consistait à moduler l'aménagement pour l'adapter aux besoins particuliers de chacun des résidents. L'installation devait produire le minimum d'impact sur le milieu urbain, celui-ci n'étant pas toujours très ouvert à la présence de ce genre de voisins dans leur environnement. Je m'y suis adonnée à plein régime pendant quatre années.

## Chantier: édifice Fasken, Gare du palais

Construire dans le Vieux-Québec implique d'ouvrir le chantier sous la surveillance des archéologues. Ce qui doit être tenu en compte dans les échéanciers. La fouille a mené à la découverte d'anciens quais d'un chantier maritime du XVIIIe. Après les relevés et la documentation écrite et photographique, le site fut réenfoui et se trouve désormais maintenant sous l'imposant immeuble de 6 étages du Fasken.



Puis je suis revenue en gestion et direction de projets de construction pour *La Capitale assurances*. Étant déjà très à même de comprendre l'espace, de lire les plans et de décortiquer les modèles d'ingénierie, je pouvais gérer autant des projets de construction que d'entretien ou d'aménagement. Je suis quand même allée me chercher une caution académique en m'inscrivant au *Certificat en administration, option gestion urbaine et immobilière* à l'université Laval. J'ai mis 5 ans à compléter cette formation compte tenu de ma situation de professionnelle à temps plein et de mère de deux enfants aussi à temps plein. Une fois diplômée, je devenais membre de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec en plus d'être déjà membre de l'Ordre des architectes du Québec.

Et la carrière a ainsi évolué de projet en projet et d'entreprise en entreprise. Je n'étais plus à la table à dessin sinon pour demander des modifications aux plans pour le compte du propriétaire qui sollicite mes services.

F. R. : Qu'est-ce qui vous passionne dans votre travail ?

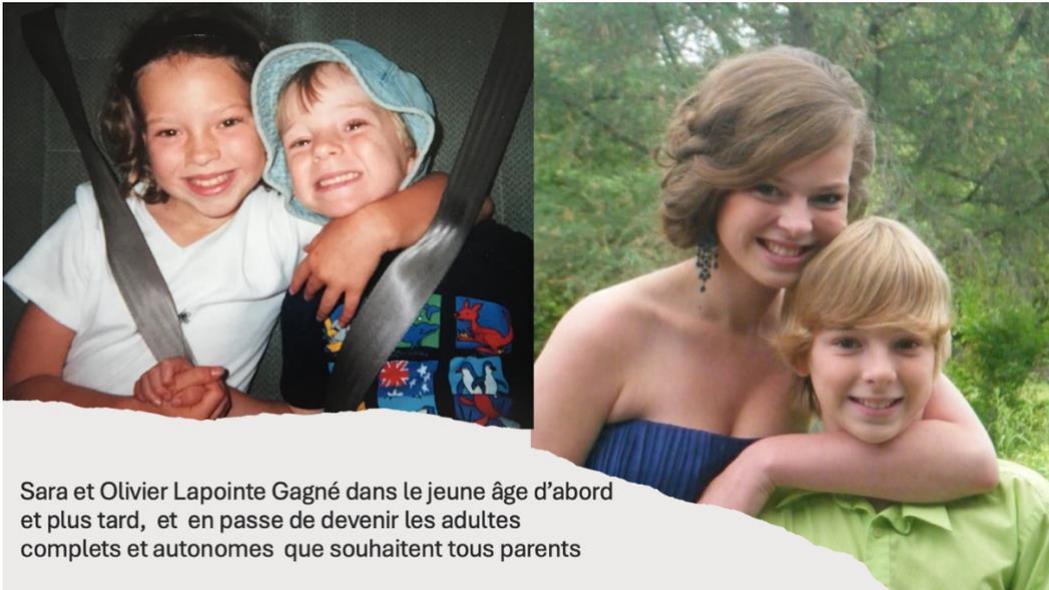
B. L. : J'œuvre dans un milieu majoritairement masculin et ça me plaît. S'ils peuvent parfois être assez directs, les hommes sont transparents ce qui permet de régler rapidement les points de discorde. J'aime aussi chapeauter divers projets et mettre les équipes en synergie. Je tiens également à mener des projets durables et je suis fière de dire que plusieurs des projets sous ma gouverne ont obtenu la prestigieuse certification

LEED (Leadership in Energy and Environmental Design) pour la structure et l'enveloppe (Core and Shell) ou pour l'adaptation aux besoins du locataire (Tenant Improvement)

NDR : Ces reconnaissances se méritent à la suite d'un examen en profondeur des travaux qui sont quantifiés selon sept critères pour s'assurer qu'ils sont conçus pour notamment réduire les gaz à effet de serre, assurer une gestion efficace de l'eau et permettre le transport actif ou en commun.

Le patrimoine bâti est très important pour moi : depuis que je suis à Québec, j'ai toujours habité des résidences marquées au sceau de l'histoire. Ma première maison dans Sillery, nous l'avons entièrement restaurée. J'habite actuellement sur la colline parlementaire un immeuble patrimonial en copropriété. Pour les projets en cours à Fleur-de-Lys, il a été exigé par la ville que le bâtiment qui abritait l'entreprise Sears, construit dans les années 60s, soit conservé, une exigence à laquelle j'adhère pleinement et qui donne le ton au reste du site.

F. R. : Je comprends que vous menez une carrière tambour battant et que vous avez deux enfants. Pouvons-nous aborder avec vous l'aspect conciliation travail-famille ?

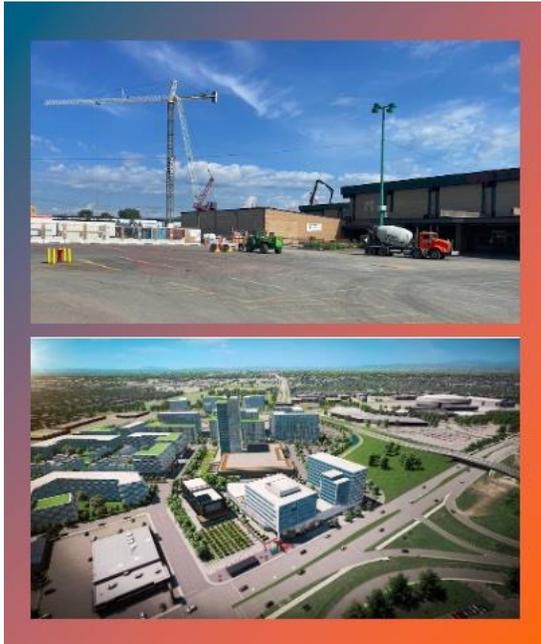


Sara et Olivier Lapointe Gagné dans le jeune âge d'abord et plus tard, et en passe de devenir les adultes complets et autonomes que souhaitent tous parents

B. L. : J'ai deux enfants : une fille et un garçon. Dans les années 90s, on ne parlait pas de conciliation travail-famille : on s'attendait plutôt à ce que les femmes assument pleinement leur rôle de mère et d'épouse, tout en menant carrière. C'était l'époque du double emploi qui oblige souvent à quitter le travail en vitesse pour aller cueillir les enfants à la garderie ou à l'école. Mais, j'ai réussi, je pense, à inculquer à mes enfants un modèle de persévérance au travail et d'intérêt pour les études. Ils ont maintenant atteint l'âge adulte et je suis fière d'eux. Ma fille a terminé ses études en administration et elle travaille désormais en gestion de projets et mon fils de 24 ans, lui a terminé une maîtrise en physique et poursuivra au doctorat, probablement orienté vers l'intelligence artificielle. Tous deux ont complété leur baccalauréat à Laval, l'université qui m'a formée.

F. R. : Et quelles sont vos propres perspectives pour les années à venir ?

B. L. : J'ai travaillé d'arrache-pied depuis l'âge de 15 ans. J'en ai presque 57. Mon but est de terminer le premier immeuble en hauteur du mégaprojet en cours. Après avoir assuré une bonne relève, je passerai à autre chose. Je rêve d'enfin voyager à mon rythme sans aucun horaire de retour.



## Quartier Fleur-de-Lys

- Le chantier à son ouverture avec à droite le bâtiment patrimonial à préserver.
- La maquette du projet en devenir qui, à terme, comptera pas moins de 21 % d'espaces verts, 3500 unités d'habitation incluant des logements sociaux et abordables
- Projet élaboré sur 10 ans
- Coût estimé : 1,5 milliards

F. R. : Avant de terminer cette entrevue, la question que je pose à toutes : quelles recommandations pourriez-vous formuler à l'intention de ces filles qui voudraient suivre vos traces ?

B. L. : Le travail dans un milieu d'hommes peut paraître difficile au début, mais les femmes y ont leur place. Pour s'assurer de réussir, il est souhaitable d'arriver avec un bon profil, et même un profil supérieur à la normale. Les études sont très importantes quand vient le temps d'interagir coopter avec des équipes diversifiées disposant toutes d'un bon bagage de formation et d'expérience. Je crois à la diversité dans les milieux de travail et je pense que les femmes ont quelque chose à apporter : je suis d'avis qu'elles amènent une gestion plus humaine.

F. R. : Merci, madame Lapointe, pour cet important témoignage.